

SANTÉ ■ Ouvert depuis septembre 2018, il peut accueillir une dizaine de jeunes pour une ou plusieurs nuits

Un internat pour les enfants autistes

Les PEP 18 ont ouvert, en septembre dernier, un internat pour des jeunes qui souffrent d'autisme sévère. Un nouvel outil pour l'accompagnement des enfants.

Sabrina Vernade

sabrina.vernade@centrefrance.com

Les PEP 18, soutenus par l'Agence régionale de santé (ARS), expérimentent, depuis l'automne, un nouvel outil pour accompagner les enfants atteints d'autisme sévère : un internat thérapeutique. Avec une dizaine de places, il accueille, pour une ou plusieurs nuits, des enfants âgés de 6 à 20 ans, suivis par l'un des trois IME (instituts médico-éducatifs) de Bourges et de Vierzon.

L'association des PEP 18 a investi, l'an dernier, pour réaménager l'un de ses bâtiments de la place du Tacot, l'ancienne maison d'accueil spécialisée pour adultes handicapés (Masap), laissée vacante après le transfert de la structure en 2017, sur le site des Grandes-Terres.

Une salle dite TED

Dans ce bâtiment, proche de l'IME et de l'ISEP (institut de soins et d'éducation pour enfants et adolescents polyhandicapés), « il a fallu tout reprendre, tout repenser, car ce ne sont pas du tout les mêmes publics », indique Anne Gauriat, la directrice de l'IME de Vierzon, auquel l'internat est rattaché. Les grands espaces, auparavant nécessaires aux déplacements des adultes en fauteuil roulant,



PROJET. Anne Gauriat, la directrice de l'IME de Vierzon, et le Dr Éric Félicité, médecin psychiatre, ont construit un nouvel outil pour l'accompagnement psycho-éducatif des enfants autistes. PHOTO SABRINA VERNADE

ont, par exemple, laissé place à de plus petits espaces, plus rassurants pour les enfants autistes.

Dix chambres ont été aménagées et équipées de façon à ce que les enfants ne puissent pas se mettre en danger. « Mais on va lancer de nouveaux travaux dès le mois de mai ou de juin pour aménager des salles de bain individuelles », annonce la directrice. Une salle de repli, dotée d'un revêtement mural spécifique, a été créée. « C'est très important pour les enfants autistes, quand ils sont dans des

moments d'agitation intense, qu'ils ont besoin de s'isoler », souligne le Dr Éric Félicité, médecin psychiatre coordinateur aux PEP 18. Et la salle de vie, qui sert de salle à manger, a été divisée en plusieurs espaces. « Pour certains enfants, manger avec les autres, c'est très compliqué. »

L'internat dispose, aussi, d'une salle TED, salle de thérapie d'échange et de développement, qui permet d'aider l'enfant à développer ses capacités de contact avec autrui. « Il n'y a que deux salles TED dans le dé-

partement, l'une à Bourges et l'autre ici, à Vierzon », précise-t-il. Dans cet espace particulièrement épuré, les enfants sont filmés. « Ça nous permet de revisualiser la séance et de pouvoir saisir le moindre regard, le moindre partage qui nous aurait échappé. » Un outil important pour l'accompagnement thérapeutique de ces enfants.

Les jeunes sont encadrés par un éducateur spécialisé, des aides-soignantes spécialisées, une infirmière, des psychologues et un médecin.

Depuis son ouverture, l'internat est passé de deux à sept enfants, accueillis sur indication d'un médecin, pour une ou plusieurs nuits. « C'est la preuve que ça correspond véritablement à un besoin », constate le médecin psychiatre.

Un besoin pour les familles. « Le problème des enfants TSA (pour trouble du spectre de l'autisme), des troubles du comportement, c'est que certaines familles peuvent s'épuiser. L'objectif, c'est de pouvoir leur dire, à partir du moment où les enfants sont suivis en IME, "si vous voulez, on vous prend votre enfant une nuit par semaine", pour que ces familles puissent souffler. »

D'abord un outil pour les familles

Pour l'équipe soignante, l'internat présente, aussi, des avantages. « Nous, ça nous permet d'accompagner les enfants dans certaines méthodes psycho-éducatives, comme le PECS (un système de communication par échange d'image, par pictogramme, NDLR). » Ou encore « dans les cas de troubles du comportement importants, de pouvoir en analyser les causes ».

Reste que l'on ne peut pas « savoir aujourd'hui comment ça va évoluer. Cet internat, c'est un peu expérimental. Mais, plus on va avancer dans le temps, plus les médecins vont connaître l'institution ». Et plus les familles « partageront leur expérience », levant, ainsi, les inquiétudes de celles qui hésitent encore à laisser, même ne serait-ce qu'une nuit, ces enfants si fragiles. ■